

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Une femme remarquable mais non hirsée.
(Du Globe de Boston.)

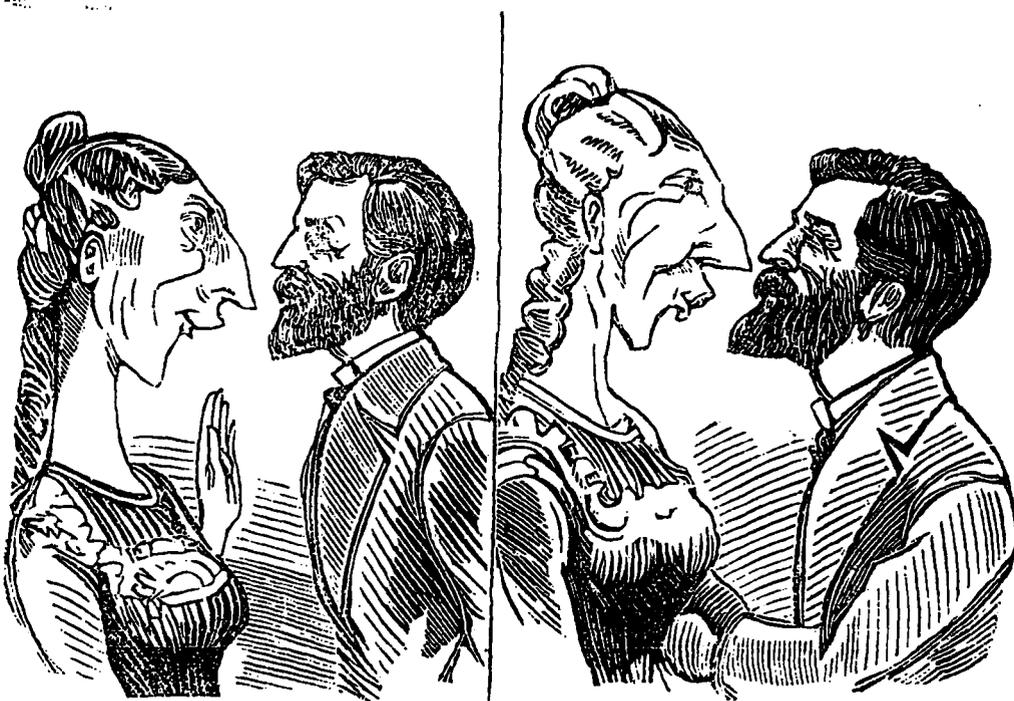


Messeurs les Editeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée : "L'âme chérie de la femme," comme quel que uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoua à son œuvre avec zèle, et ce zèle qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qu'elle reçoit tous les jours, chaque lettre revêtant une nuance d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son composé végétal est une médecine dont la vertu est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et élimine beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles. Il enlève la débilité, la flatuosité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'enflure, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion. L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage. Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme. Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis requis dans des cas spécialement et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du composé végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass. Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival comme le prouvent d'abondants témoignages. Les Pâtes pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engourdissement du foie. Son Purifiantur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale et promet bien d'égaliser la popularité du composé. Tous doivent la respecter comme un ange de merci dont la seule ambition est de faire du bien aux autres. MAD. A. M. D. Philadelphie, Pa. Manufacture à Stanstead, Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.

HISTOIRE D'UN GENDRE ET D'UNE BELLE-MERE.

(EN SIX TABLEAUX.)



Un gendre et une belle-mère avaient parié de ne point se disputer pendant six jours. Le premier jour ils furent aimables comme des gens qui se voient pour la première fois - amis des gens qui ne se connaissent pas.

Le deuxième jour se passa fort bien; la belle-mère, fort gracieusement, traita du temps qu'il faisait, et des nombreuses demandes de mariage dont elle avait été l'objet. Le gendre, non moins aimable, chanta les de la vie d'intérieur, (ainsi nommée parce qu'on la cache.) (A suivre)

pos. Quelques tacticiens reprochèrent au général Mandibul d'avoir négligé de faire reconnaître immédiatement le port par un peloton de scaphandriers. Le reproche est mérité; sans cette négligence, Papagayo eût peut-être été emporté sans coup férir. Le général Mandibul, dans une brochure, publiée l'année suivante aux Etats-Unis, répond à ce reproche, qu'il craignit en cette occasion de signaler sa présence avant l'heure de l'attaque et de perdre ainsi le bénéfice d'une surprise nocturne.

Le brave général ignorait que, de leur côté, Philéas et ses savants, avaient songé à la possibilité d'une attaque par mer, et que pour déjouer toute tentative, ils avaient organisé, eux aussi, un corps de cavalerie sous-marine, chargé de surveiller le fond de la baie. Peut-être l'idée leur avait-elle été suggérée par un transfuge nordiste, toujours est-il que les sudistes sous-marins voulaient!

A minuit, heure fixée par ses instructions, Mandibul téléphona ses ordres. Le régiment s'ébranla, sapers en tête. Chaque homme, au départ, avait fixé sur la tête de sa monture un petit fanal rouge à réflecteur, portant la lumière à une dizaine de mètres en avant.

On dépassa les forts bordant la passe, et l'on arriva sans accident à l'avant-port proprement dit. Un poste de soldats sudistes fut distinctement aperçu penché sur les embrasures d'un ouvrage avancé; le bruit des ragoires agissant à cinq ou six mètres de profondeur semblait arriver jusqu'à eux. Mandibul eut un instant l'ovvie d'enlever ce poste; néanmoins, il passa outre sans en donner l'ordre.

Ce fut un grand tort, on s'en aperçut trop tard. Au moment d'entrer dans le port, les mugissements terribles d'une trompette d'alarme à vapeur vinrent transformer le profond silence de la baie en un tapage infernal. L'obourité de la nuit disparut vingt jets de lumière électrique; percèrent de leurs rayonnements l'épaisseur des flots! Des centaines de torpilles sous-marines éclatèrent. En même temps, les sapers de Mandibul se heurtaient à un immense filet tendu en travers du chenal conduisant au port; l'attaque étant découverte, il fallait briser tous les obstacles! On se rua sur le filet; soudain le reporter du Figaro accourut ventre à terre sur la monture de l'officier, euelevé par une torpille; il apprit à Mandibul qu'un deuxième filet venait de se lever et barrait la sortie à la hauteur du poste sudiste aperçu précédemment. Deux escadrons seuls avaient pénétré dans le chenal et se trouvaient ainsi prisonniers entre les deux filets, lesquels se rapprochaient peu à peu ramassant comme des dragues tout ce qu'ils rencontraient.

— En retraite! fit téléphoner Mandibul. Et les sous-marins, se retournant vivement, portèrent tous leurs efforts sur le second filet. Rassemblés en une masse confuse par le rapprochement

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Les vieux officiers de cavalerie de l'armée nordiste, devenus capitaines de locomotives blindées, allaient encore une fois changer de destination; Farandoul, malgré leurs objections primitives, les chargea d'organiser la cavalerie sous-marine, sous la direction suprême du général Mandibul.

Quand tout fut prêt, une revue générale de ce nouveau corps eut lieu en rade. L'état-major nordiste, les attachés militaires des différentes puissances ainsi que les repor-

ters s'embarquèrent sur un moniteur cuirassé et gagnèrent le large.

Ceux qui n'étaient pas dans le secret se creusaient la tête pour deviner le motif de cette promenade en mer lorsque tout à coup, sur un ordre lancé par un téléphone dont les fil-plongeaient à l'arrière, quatre mille escadrons, à cheval sur quatre mille espadons, surgirent brusquement des flots sur quatre lignes régulières, composées chacune d'un escadron de mille hommes.

En tête s'avancait le général Mandibul et ses aides de camp, l'état-major et la musique. Aux accords de l'hymne national, les escadrons, dans un ordre admirable, évoluèrent et défilèrent devant le moniteur! Chaque escadron de sous-marins se composait d'une compagnie de sapers, armés seulement de haches, et de quatre compagnies de deux cent hommes, pourvus de la redoutable carabine à air comprimé, se chargeant par la culasse.

Après différentes évolutions et une charge en colonne, la cavalerie sous-marine, au lieu de rentrer dans le grand bassin-caserno où elle cam-

ait, prit le large et s'enfonça sous le flots.

Personne ne connaissait le plan l'attaque de Farandoul; mais, pensant bien que les opérations sous-marines allaient immédiatement commencer, un journaliste français, correspondant du Figaro, M. Guy de Beaugency, résolut de les suivre coûte que coûte.

Le prévoyant journaliste, homme rompu à tous les expédients et accidents du grand reportage, avait dans ses bagages, outre son frac et sa cravate blanche, ses revolvers et ses gilets de flanelle, un scaphandre qu'il endossa immédiatement.

Lorsque le quatrième escadron de la cavalerie sous-marine défila devant le moniteur, un homme sauta brusquement en groupe d'un officier et disparut avec lui sous les flots. Cet homme, c'était Guy de Beaugency!

La cavalerie sous-marine arriva dans la soirée même en rade de Papagayo; à six mètres au-dessous des vagues, sur les roches mêmes du fort commandant la passe, le régiment s'arrêta pour donner aux hommes et aux escadrons quelques heures de re-



continués des deux dragues, les sous-marins se remuaient difficilement ; d'instant en instant la mêlée devenait plus compacte, et le moment allait venir où les deux escadrons, réunis en un monceau, allaient être péchés par les dragues.

Enfin, un trou se fit sous les coups de hache des sapeurs dans le fatal filet ; on l'agrandit avec fureur, et par ce trou s'échappa un torrent de cavaliers démontés et de montures sans cavaliers ! Il était temps ; les filets, ramenés par des machines puissantes, se relevaient avec leur proie, deux ou trois cents scaphandriers, pêle-mêle avec quelques bleus de rocher-déracinés.

La passe était à peine libre, que deux mille sous-marins audacieux, commandés par Philéas en personne, se ruèrent sur les nordistes en riant. Le choc fut rude. Les deux escadrons intacts de Mandibul avaient passé au premier rang et reprirent avec fureur cette horde d'ennemis.

Une lutte épique et grandiose s'engagea devant les forts sudistes : commença le coup de carabine, le combat prit bientôt le caractère d'une mêlée corps à corps, où le sabre seul avait la parole. La lumière électrique, à foyer sous-marin, éclairait les combattants ; les sudistes se reconnaissaient à leurs fanons bleus, tandis que les nordistes portaient, nous l'avons dit, des feux rouges.

Pou à peu les escadrons nordistes reculérent sous l'effort des sous-marins sudistes. Des batteries sous-marines, ouvrant un feu épouvantable sur leurs flancs, emportaient des files entières, pendant qu'un escadron de lanciers sous-marins sudistes, par une charge terrible, entamait le flanc gauche des soldats du Nord.

Le général Mandibul sauva son corps d'armée par une manœuvre splendide. Les débris de ses deux escadrons s'étaient reformés au arrière du combat, entre les rochers de la passe et le câble transatlantique. Ayant repris haleine, sur cette position, ils tombèrent tout à coup sur les sous-marins sudistes avec une rage effroyable et rétablirent le combat. Par un trait de génie, Mandibul avait téléphoné à ses sapeurs de nouvelles instructions. Ceux-ci portèrent adroitement tous leurs coups sur les réservoirs à air des scaphandriers sudistes.

Cette tactique eut une complète réussite ; bientôt des centaines de sudistes hors de combat abandonnèrent la lutte et remontèrent à la surface pour respirer.

Philéas accomplissait en vain des prodiges de valeur. Le câble transatlantique fut pris et repris six fois. Le reporter du *Figaro*, se cramponnant au câble, résista victorieusement à toutes les charges ; ayant adapté au câble un petit appareil de poche, il se mit à télégraphier à son journal des notes rapides indiquant toutes les phases de la lutte.

A la fin, le câble resta en la possession de nos nordistes, ceux-ci, recouvrant le terrain perdu, rentrèrent dans l'avant-port à la suite des escadrons sudistes.

Philéas, désespéré, eut un instant la tentation de se pendre avec le câble transatlantique mais le reporter du *Figaro*, craignant de voir ses communications interrompues, se précipita sur lui le revolver au poing et l'empêcha de mettre son fatal projet à exécution.

Philéas battit en retraite dans l'avant-port ; les débris de ses escadrons se reformèrent un instant à l'endroit où le grand égout collecteur débouchait dans le grand bassin et défendirent avec énergie l'entrée du collecteur ; les sous-marins nordistes avançant toujours, un combat acharné se livra bientôt dans les flots noirs et bouillants du dernier asile des sudistes. Ce fut en ce péril suprême que le ciel vint à leur secours.

Depuis quelques heures régnait un violent orage, accompagné d'une pluie véritablement diluvienne ; les ruisselleux de la ville lui versant des torrents furieux, le grand collecteur é-

prouva une crue subite, et tombant sur les combattants, les balaya brusquement jusqu'au bassin.

Philéas seul eut, avec quelques hommes, la chance de prendre pied dans une galerie remontante et d'entrer en ville, où son premier soin fut de prendre toutes ses mesures pour barrader le grand collecteur.

Les nordistes s'étaient ralliés à l'entrée de cet égout pour laisser passer le torrent. Par malheur, quand tout fut écoulé, Mandibul trouva les troupes sudistes fortement barricadées dans le collecteur, et des batteries nombreuses établies dans toutes les galeries qui s'y raccordent.

Dans l'impossibilité de forcer ces positions avec ses sous-marins fatigués, il se contenta de fortifier à la tête la partie conquise et d'envoyer quelques estafettes à Farandoul pour réclamer l'envoi immédiat des deuxième et troisième brigades sous-marines, commandées par les généraux Tournesol et Escoubiou.

Les estafettes n'eurent pas beaucoup de chemin à faire. Farandoul, à la tête des brigades Tournesol et Escoubiou, arrivaient à l'entrée de la passe, en même temps que deux gros monitors attaquaient les forts à coups de bombes chloroformantes. Instruit de la situation de Mandibul, il lui fit téléphoner l'ordre de se maintenir dans ses positions.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 17 FEV. 1888

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous les vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & CIE, Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Bolte 325.

Silhouettes Politiques

XII

F. X. Archambault.

"Je ne fais pas de politique dans ce procès, je ne suis pas un homme politique; une seule fois j'ai tenté les hasards d'une élection et les électeurs n'ont pas voulu de moi."

Cette déclaration qui, sous une forme qui voulait être ironique, cachait mal le dépit d'un homme qui se croit méconnu, était faite par M. F. X. Archambault lors du fameux procès Sénécal-Laurier. C'était bel et bien une invite, je m'en doutais en l'entendant, et cette invite a été comprise par les puissants comme je la comprenais moi-même.

Un homme orgueilleux, croyant d'amour propre est facilement gagné par les habiles à tirer les ficelles. Aussi comme on avait besoin d'un homme maciable pour le comté de Vaudreuil on s'occupa de F. X. Archambault.

Cette fois il a réussi, il a décroché la Timbale; Le voilà un homme politique, un membre de la chambre. A quel prix, par quels moyens? Oh! c'est bien simple; de libéral il s'est fait conservateur, on faisant dans le terrain de l'indépendance une halte, bien courte halte, juste le temps de piper les badauds.

Dès son arrivée à la chambre en effet, on le voit, avec cette légèreté et

cette grâce de l'ours qui fait le beau, saluer le président, avoir l'air de se diriger vers la gauche et finalement aller s'asseoir au milieu des conservateurs. Gros malin va, qui croyait-il tromper!

Au physique M. F. X. Archambault est épais. Gros pieds et grosses mains courtes, forte carrure, figure large et plate, où se remarquent de gros yeux ronds, sortant de la tête.

Et avec cela un air de suffisance, de contentement de lui-même! Pour un peu il m'aurait sur son chapeau, c'est moi qui suis F. X. Archambault le grand avocat, l'éloquent orateur! Ah bien oui de son éloquence parlions-en. Je l'ai entendu deux fois dans des causes bien diverses et son éloquence je sais ce qu'elle vaut.

C'était d'abord dans le procès Sénécal-Laurier. Tant qu'il ne fallut que lutter de moyens de procédure, d'arguties, de chicane, ce n'était pas bien fort mais ça pouvait encore passer, c'était au niveau du Conseil de la Rivine, le grand Lt. Colonel Aldério Ouimet; mais quand il fallut enfin plaider, c'est alors que la débâcle commença. Une parole lourde, traînante, incorrecte — ni française ni anglaise — des arguments terre à terre sans portée ni élévation, pas une pensée pouvant convaincre ou émouvoir les jurés. En l'outendait, son client avait l'air d'être sur un grill, son énergique figure disait à chaque instant que ce n'était pas ainsi qu'il aurait voulu être défendu.

"Je ne fais pas de politique dans ce procès," disiez vous, M. Archambault; mais, sapristi! voilà votre tort; il fallait en faire, et en faire beaucoup; car c'était là, ou jamais un procès politique. Un avocat de grande envergure sachant voir de haut, aurait essayé de montrer par quelques arguments profonds et sérieux, l'inanité des accusations portées contre son client; et se retournant alors contre ses adversaires il aurait fait le procès du parti rouge, d'accusé se serait fait accusateur, et s'il n'avait pas complètement triomphé, il out du moins, porté de tel-coups que ses adversaires fussent sortis du débat bien élopés. Mais pour parler ainsi il aurait fallu avoir de la grandeur dans l'esprit, des pensées élevées; de même que pour défendre Mme Smythe, il aurait fallu de la légèreté, de la verve et de la fine ironie; et ce sont des qualités qui font défaut à M. F. X. Archambault.

Les fonctions de député qu'il va exercer pour la première fois les lui donneront-elles?

J'en doute si j'en crois ses débuts.

NEMO

CAUSERIE

Quand on est fatigué d'entendre déraisonner les sages, ou du moins ceux qui font profession de sagesse, il n'est rien de tel que d'écouter raisonner les fous.

Aussi chers lecteurs, si la chronique de Cyprien vous a jamais agréés je vous en conseille maintenant la lecture, cela vous reposera. Car, il n'y a pas à se le dissimuler, c'est un nouveau Cyprien qui fait dans la Patrie: en dépit du mal qu'il s'est donné sa medi dernier, pour imiter l'ancien, le bout de l'oreille a percé et personne ne s'y est laissé prendre. L'*Etendard* lui-même s'est aperçu du tour que ce bon Beaugrand voulait faire à ses trente mille lecteurs (?) et du

moment que l'*Etendard* s'en est aperçu.....

Du reste les quelques lignes que le nouveau chroniqueur consacre à l'Albani, désignent assez clairement le grossier personnage qui vient de s'affubler du nom de Cyprien. Qu'on en juge:

"Je parlais tantôt de princesses. Savez vous qu'il y en a une grande à vos portes, à nos portes et qui ne viendra pas nous voir? L'Albani est aux États-Unis; le Canada a voulu l'attirer, on lui a fait des offres brillantes, madame a refusé de venir. Pourquoi?"

A telle des griefs contre son pays? Son père en a-t-il? Sa sœur en a-t-elle? Son mari dédaignerait-il les coloniaux? Qu'y a-t-il au fond dans cet entêtement d'une Canadienne à ne pas revoir son pays? Elle est venue en Amérique il y a quelques années; à quelques pas de la frontière elle ne l'a pas franchie, malgré les appels, les désirs, les prières, les compliments de ses compatriotes. Elle revient en Amérique, un impresario canadien sérieux lui offre \$2500 (?) par soirée si elle veut chanter à Montréal, elle dit non.

Pourquoi, encore une fois? Sommes-nous un trop petit pays ou un pays trop froid pour ce rossignol frileux? Ne sommes-nous pas dignes de l'entendre, cette fauvette née dans un nid de hiboux? L'avons-nous jamais blessée à la patte ou à l'aile en cherchant à lui attacher un fil qui nous la ramènerait?

Mystère! Mais, chose certaine, cette froideur envers sa patrie pourrait être interprétée plus durement que je ne le fais. J'espère tout au moins que la diva ne joue pas à la scipionne, en nous refusant ses os."

N'est ce pas que c'est spirituel et d'une délicatesse à faire pâlir d'admiration tous nos bons charretiers canadiens? Seulement ce n'est pas très écharitable, car il n'en faut pas plus pour qu'une grande artiste perde sa réputation et qu'elle voie sa carrière à jamais brisée.

Nous ne voulons pas croire cependant que ce pauvre Cyprien l'ait fait dans ce but, oh! non il n'est pas assez malin pour cela et nous prions l'Albani de lui pardonner à cause de la pureté de ses intentions.

Un peu plus loin, le nouveau Cyprien s'étonne de voir Ernest Desrosiers qui est un brave garçon et qui n'a jamais fait de tripatouilles politiques se payer le luxe d'écrire dans la *Misère* au lieu d'entrer tout droit à la rédaction du CANARD où il serait plus à l'aise. Ceci est plus ou moins problématique, mais ce qu'il y a de certain, M. Beaugrand c'est que vous n'êtes pas à l'aise du tout dans les habits de Cyprien. Cette défrayée vous va mal, elle vous gêne et vous savez ce que l'on fait en pareil cas; on s'en débarrasse le plus tôt possible.

Puisque nous sommes à parler de chroniqueurs et de journalistes, laissez moi vous raconter une amusante anecdote sur Jules Noriac.

Il avait fondé un journal, la "Silhouette" qui naquit, vécut et mourut en l'espace de deux mois.

Dès le premier numéro, on vit arriver tranquillement aux bureaux du journal un petit homme en paletot marron assez propre, ayant un air bonasse et gentilé de coton noir. Il demandait un numéro.

"C'est trente centimes, dit l'employé.

"Mais, je viens demander ce numéro, pour voir la nuance du journal à titre gracieux;

J'ai l'intention de m'abonner, si... — Donnez un journal à monsieur, dit Noriac.

Le petit homme remercia, salua et sortit.

Huit jours après, le voilà revenant — l'as mal, le premier, pas mal!

dit-il à l'employé; il faut voir si ça continuera.

— Nous l'espérons, monsieur, répondit l'employé.

"Eh! eh! tenez, monsieur, moi par exemple, je suis dans les draps. Eh bien, il y a des pièces bien commencées qui sont brûlées à la fin. Les noirs surtout. Une cuisson trop prolongée... Crao... tout est perdu! Du reste j; m'abonnerai si la nuance se maintient.

— Nous veillerons à la cuisine, dit Noriac de son cabinet, donnez un numéro deux à Monsieur.

Le croirait on? Le malin drapier revint neuf fois au journal et emporta gratuitement son numéro. La neuvième fois, Noriac était là quand il se présenta.

— Bon! dit le marchand, décidé ment il me va; si la nuance se soutient dans ce numéro, je m'abonnerai à partir du suivant.

— Donnez deux numéros à Monsieur, dit Noriac. Et prenant les ciseaux de rédaction — ciseaux beaucoup moins ébréchés que ceux dont je me sers — il s'approche délicatement du bourgeois et découpe au milieu du jupon de son paletot un petit carré de drap.

— Que faites-vous, s'écria le drapier.

— Je prends un échantillon de vos draps, répond Noriac, "et si la nuance me convient..." je vous en achèterai une pièce.

Le drapier court encore.

* * *

Un individu se présente chez un pharmacien bien connu de cette ville.

"Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service? — Monsieur, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Avez vous un remède pour ce genre d'inconfort?"

— Oui, certes. Voici des pilules d'opium; prenez en une le soir avant de vous mettre au lit, c'est un spécifique infailible."

L'individu emporte les pilules. Trois jours après, il revient.

"Je vous rapporte vos pilules.

— N'auraient-elles pas produit d'effet?"

— Pas le moindre.

— Diantre! C'est une insomnie obstinée... Alors vous prendrez chaque soir quatre gouttes de laudanum dans un verre de sirop de gros-ille, vous vous mettez au lit et vous lirez un numéro de l'*Etendard*.

"Merci."

Trois jours s'écoulaient. Encore le même individu;

"Eh! bien! mon laudanum?"

— Rien.

— Et l'*Etendard*?"

— Rien.

— Ah bah!... c'est proligieux!... Que diable avez vous donc pour vous empêcher de dormir?"

— E-t-ec que je ne vous ai pas dit que j'avais des punaises?"

RÉPONDEZ A CECI:

Pouvez-vous trouver un seul cas de "maladie de Bright, de Diabète, de maladie du foie ou des voies urinaires qui n'ait pas été ou qui ne puisse être guéri par les Amers de H. Hublon? D mandez à vos voisins s'ils le peuvent.

En sortant de la Muette:

— Cette Mlle Mauri est véritablement complète; quel dommage qu'elle ait un rôle muet!

— Oui Elle devrait bien le céder au premier téneur.

MOUCHES ET PUNAISES.

Les mouches, coquelles, fourmis, bêtes punaises, rats, souris, suisses, taupes, écureuils sont chassés par la médecine "Rough on Rats." 15cts

Deux jumeaux viennent de naître en Belgique.

Cela n'a rien d'extraordinaire, direz-vous; car la mère est âgée de soixante-quatorze ans et le père a vu fleurir les lilas quatre vingt-six fois seulement!

C'est un beau résultat, savez-vous, Monsieur.

MONSEIGNEUR DONNET.

Voici deux jolies anecdotes sur le cardinal Donnet :

D'esprit très tolérant, il vivait en relations très cordiales avec le grand rabbin de Bordeaux. Et comme on lui reprochait cet excès de tolérance :

— Eh ! mon Dieu, répondit le cardinal, laissez moi le voir en ce monde, puisque je ne le verrai pas dans l'autre.

Un autre jour l'illustre prélat, assistant à une fête impériale, à Paris, voulut, en circulant dans les salons, se frayer un passage à travers un essaim de dames de la cour, qui barrait sa route.

Gigantesques étaient les crinolines, très décolletées les dames, très étroit le passage.

Une des dames se tapit contre le mur, et écartant ses jupes...

— Pardon, Monseigneur, mais nos couturiers mettent maintenant tant d'étoffe à nos robes...

— Qu'il n'en reste plus pour les corsages, n'est-ce pas ? repartit en riant le spirituel archevêque.

LE PLUS GRAND MIRACLE DE L'ANCIEN TESTAMENT

C'était à Marseille, en 1847. Le duc d'Aumale se rendait en Algérie comme successeur de l'illustre maréchal Bugeaud dans le gouvernement général de la colonie. Les autorités avaient déjà quitté le bord ; seul, Mgr de Mazenod, arrivé un peu en retard, prolongeait sa visite, en attendant que l'arrivée de la poste permit au vapeur de partir.

Le prince, ayant épuisé les compliments d'usage, était impatient ; la conversation languissait. Tout à coup il se retourne vers l'évêque :

— Monseigneur, lui dit-il, vous qui avez tant d'esprit, pourriez vous me dire quel est, à votre avis, le plus grand miracle de l'Ancien Testament ?

L'évêque, étonné, regarde en face son interlocuteur ; mais celui-ci avait pris un air parfaitement grave. Il était difficile de riposter à une leçon trop crue. Mgr de Mazenod paraît chercher dans sa mémoire.

Sourires et chuchotements parmi l'état-major ; on murmure le nom de Jona, qui vécut dans le corps d'une balaine, lorsqu'un gros colonel, rouge encore de son bon dîner, s'écrie intrépidement, en faisant sa moustache d'un air goguenard : Parbleu ! c'est celui de saint Eloi, qui fila vers le ciel dans un char de feu sans seulement brûler ses outottes !

— Rires étouffés dans l'auditoire. — Vous vous trompez, colonel, répliqua vivement le prélat ; c'est celui de l'âne de Balaam, qui prit la parole sans qu'on l'ait interrogé !

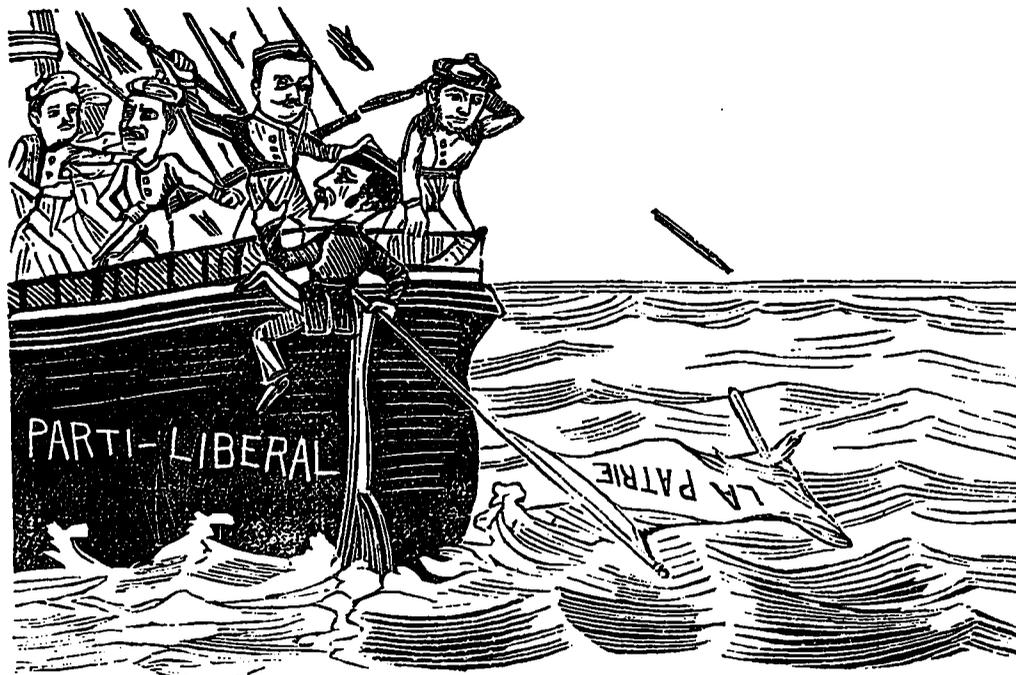
Pour le coup, chacun éclata franchement, pendant que le colonel opérant une retraite précipitée derrière l'état-major.

— Monseigneur, dit le duc d'Aumale en s'inclinant, veuillez agréer mes excuses. La victoire vous reste !

CONSUMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxmons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses : après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noves, 149 Power's Block Rochester, N. Y.

Voyez l'annonce des morceaux de chant publiés, à dix cents sur notre quatrième page.



UN DRAME EN MER

Le capitaine Mercier — Voyons, enfants, soyez calmes le traître m'a insulté, c'est vrai, mais ne le noyez pas !
 Poirier — Il a mérité la mort ! A l'eau, le misérable !
 Beaugrand — Je crois que mon heure est arrivée ! Il ne me reste plus que toi, cher Cyprien ; me laisseras-tu périr ?
 Cyprien — Arrière ! lâche-moi ! Je ne te connais plus.
 Rodolphe (vieux gabier) — Allons ! qu'on en finisse, et qu'on l'envoie rejoindre son drapeau !...

COUACS

A l'aide du Diamond Dyes on peut donner à tous les tissus les nuances les plus brillantes qu'il soit possible d'obtenir. Sans égal pour la durée. 10 cts.

Une bonne histoire d'anvergnats : Cinq naturels de Saint-Flour se rencontrent à Paris et se disposent à entrer chez le marchand de vins pour fêter leur heureuse réunion. Seul, un des enfants du pays se refuse de les suivre chez "le troquet".

— Tu ne viens donc pas avec nous ? lui demande un camarade.
 — Je voudrais bien... mais je n'ose pas, répond Carcognot.

— Pourquoi ça ?
 — Parce que... parce que... je n'ai pas le chou !

— Comment, c'est pour ça que tu refuses de nous suivre ? C'est un misérable question d'argent qui t'empêche de fêter notre rencontre, fouchtra !... Est-ce que nous sommes pas des vieux amis ? Est-ce que t'as besoin de te gêner... imbécile ! Entre !... cheulement... tu ne boiras pas.

Pour toutes les maladies si délicates et si compliquées des femmes, le Composé Végétal de Mlle Lydia E. Pinkham est le souverain remède.

Dans une opulente maison aux Champs-Élysées, les maîtres étant allés passer deux jours en partie de chasse à la campagne, les domestiques, livrés à eux-mêmes, s'étaient imaginés de tirer le gâteau des rois.

Au moment d'organiser le petit piquenique, le cuisinier va, en grand cérémonial, inviter le cocher à honorer et embellir la petite fête de sa présence.

— Tirez les rois ! répond l'automédon avec un majestueux dédain, je n'ai pas de la vie ! Un cocher ne tire que les "rônes" !

Le témoin est à la barre, en train de faire sa déposition.

— "... Voyons, M. le président, une supposition pour bien vous expliquer comment cela s'est passé.

Supposons que vous soyez le pendule, que le gros monsieur à votre gauche soit le crachoir, et que le petit à droite, soit les pincettes. (Hilarité dans l'auditoire).

M. le président. — C'est bien ! en voilà assez. Le tribunal n'a que faire de vos comparaisons. Allez vous asseoir.

Le témoin (en se retirant). Si on ne peut plus s'expliquer maintenant, c'est vraiment pas la peine de vous citer comme témoin.

MALADIE DES ROGNONS. Douleur, irritation, rétention, incontinence, dépôts, gravelle, etc., guéris par le "Buchupaiba." \$1. chez les Droguistes.

Pendant la dernière averse, un de nos jolis avarès voit subitement son parapluie accroché et déchiré par celui d'un passant.

Celui-ci s'arrête poliment.
 — Je vous présente mes excuses, dit-il.

— Je n'en ai pas besoin, s'écrie l'Harpon, en montrant la déchirure. Il me faut une "réparation."

Chez un éditeur de musique.
 — De toutes les valses d'Huntel dit quelqu'un, la meilleure, à mon gré, c'est celle qu'il a dédiée à la petite Z...

— Laquelle ?
 — Peau de satin.
 — Ah ! parfaitement... Mais vous vous trompez quant à la dédicace. Si l'auteur l'avait dédiée à Mlle Z... ; il n'aurait pas mis de cédille.

Le poète X... est marié... il l'est. Aussi, s'adressant à sa moitié avec un geste superbe.

— Tombe aux pieds de ce sexe auquel tu dois... ton père !

LA VENTE SE CONTINUE

Prendre bien note que nos réductions ne se bornent pas à quelques articles seulement mais à tous en général.

Nos ventes sont très actives

Foule chaque jour dans nos magasins.

La raison en est bien simple : Le bas prix.

Ci-après un léger aperçu :

Cachemire noir tout laine	30 cts
"	41 "
"	46 "
"	51 "
"	53 "
"	59 "
" Extra	63 "
"	70 "
"	75 "

Velours de Lyon, prix unique 60 cts

Velveteens, réduits de 40 pour cent.

Un beau lot de Soie brochée couleur à 42 1/2 cts c'est le tiers de la valeur.

Dentelles fines 3, 4, 5, 6, 7, 8, cts

BOISSEAU FRERES 235 & 237 RUE SAINT-LAURENT

N'oubliez pas lors de vos achats de demander le Fil Clapperton

LE CELEBRE

"KIDNEY WORT,"

SPECIFIQUE POUR MALADIES DES REINS DERANGEMENTS DANS LE FOIE CONSTIPATION FAIBLESSE CHEZ LES FEMMES ET RHUMATISME.

Les médecins l'approuvent chaleureusement.

" J'ai trouvé que le Kidney-Wort agit comme un charme faisant tout ce que l'on désire de lui. Après m'en être servi plusieurs années dans ma pratique moi-même, j'ai pu constater l'approbation chaleureuse de mes confrères. Il a agi mieux que tous les autres remèdes que j'ai jamais employés. — R. K. Clark, A. D., South Hero, Vt.

Maladie dangereuse des reins. Une attaque de paralysie m'avait abattu affectant aussi mes reins dangereusement. Les médecins m'ont dit que je n'avais qu'à mourir, mais le Kidney-Wort m'a guéri. — E. Lade, 18 rue Blackstone, Boston, Mass.

Des dérangements dans mes reins avaient duré 8 ans. Souvent j'urinais le sang. Le Kidney-Wort m'a guéri. — Michael Coto, Montgomery Center, Vt.

Maladie des reins et rhumatisme. Deux de mes amis souffraient des mêmes dérangements que moi, dit M. Elbridge Malcolm, de West Bath, Me., mes amis et mon médecin me disaient pour mort. Nous étions tous atteints de la maladie des reins et du rhumatisme. La maladie existait depuis 30 années consécutives. Le Kidney-Wort nous a tous trois entièrement guéris. J'avais des dérangements de reins depuis plusieurs années, le Kidney-Wort m'a guéri. J. M. Dows, de Diebold Safe Co., 28 Rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

Guéri après 20 ans. Je remercie dévotement Dieu d'avoir obtenu les effets du Kidney-Wort, écrit P. P. Brown, de Westport, N. Y., il m'a guéri d'un terrible cas de maladie des reins.

Les reins, le foie et la constipation. Les résultats les plus satisfaisants, écrit Jas. Reed, de New York, Me., dans les cas de dérangements dans les reins, le foie, dans la constipation ont suivi l'usage du Kidney Wort sur les membres de ma famille.

Derangement des reins et rhumatisme. J'ai fini d'avoir recours à mon médecin. J'ai un rhumatisme et des dérangements dans les reins depuis 30 ans. Plusieurs médecins et des autres ont essayé sans succès de me faire guérir. Mais j'ai aussi essayé le Kidney Wort et j'ai été guéri. Le Kidney Wort m'a guéri d'un rhumatisme et d'un dérangements de reins. — Michael Coto, Montgomery Center, Vt.

Desordre du foie. Dites à mes frères, aux soldats et au public américain, s'écrie P. C. Power, de Trenton Ill., par l'entremise du St. Louis Globe Dem et du Home Fire-Ins., que le Kidney Wort a guéri les désordres de mon foie que j'avais depuis 20 ans 12-2-32.

Rhumatisme. J'en ai essayé beaucoup, remarque avec raison M. W. N. Grise, de Saranton, Pa., en date de ce nombre 12, 82, mais il n'y a pas un remède comme le Kidney-Wort pour guérir le rhumatisme et les reins malades.

Inflammation de Vessie. Une inflammation chronique de la vessie, d'une durée de deux ans, voilà ce dont se plaignait ma femme, écrit le Dr. C. N. Dummerlin, de Sun City, Pa., son urine contenait souvent du mucus, la pus et était quelquefois sanguinolente. Les prescriptions des médecins, les mieux y compris, ces remèdes domestiques ne nous faisaient aucun bien. Le Kidney-Wort la guérit entièrement guéri.

Hémorrhoides Internes. J'en ai essayé beaucoup, remarque avec raison M. W. N. Grise, de Saranton, Pa., en date de ce nombre 12, 82, mais il n'y a pas un remède comme le Kidney-Wort pour guérir le rhumatisme et les reins malades.

Derangements chez les femmes. Respectez la confiance que les femmes ont en vous. J'ai soulagé dans des maladies sérieuses. Écrit Mme Bonnie Rockbald, de Jarrettsville, Md. Cette dame nous a écrit à propos des effets curatifs du Kidney Wort.

Rhumatisme. Rien autre chose n'y serait parvenu, dit nettement le juge J. G. Jewell, de Woodbury, Vt., mais le Kidney Wort m'a guéri d'un rhumatisme de trois ans.

Dyspepsie. Notre correspondant, M. Josiah Kenney, de Landisburg, Pa., dit : " Le Kidney-Wort a guéri ma dyspepsie et je l'ai lavé de la manière la plus terrible.

Un serment volontaires. Je jurerai par le Kidney-Wort tout le temps, écrit M. J. R. Kauffman, Lancaster, Pa., (Tous les maîtres font de même, M. K.)

Faibles douleurs. Une autre Dame, Madame J. B. Clark, dit : " Le Kidney-Wort m'a guéri d'une constipation habituelle, d'une douleur dans le côté, ainsi que de quelques autres faibles douleurs."

A VENDRE

Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureaux du Canard, No. 8 Rue Ste Thérèse.

A Marseille : On joue le "Prés aux Clercs" pour les débuts d'un ténor inédit. Au premier acte, le ténor attendait fait son entrée, et, d'une voix extraordinaire, entonne le fameux :
 Me voici donc enfin
 Dans cette ville immense...
 Alors un loustic du paradis, avec l'accent du cru :
 — Et tu n'y resteras pas longtemps, té, mon bon !

